




LIVRES ENTRETIEN

Portraits d'altitude



560 pages, 3,7 kg, 100 portraits et 100 collaborateurs, des milliers d'heures de travail : *100 Alpinistes*, le livre que les éditions Guérin ont publié pour leur vingtième anniversaire, représente un événement éditorial, littéraire et, bien sûr, une étape importante dans la manière d'écrire sur la montagne et de la regarder. Nous avons rencontré Charlie Buffet (journaliste, écrivain et éditeur), qui a coordonné cet ouvrage hors normes dévoilant les multiples facettes de l'alpinisme, sa richesse humaine inépuisable.

Propos recueillis par Fabrice Lardreau

Comment est né ce livre ?

Sa genèse remonte à l'année 2007, peu avant la disparition de Michel Guérin, fondateur de la maison d'édition. Michel était un ami. On se voyait régulièrement. Nous échangeons à propos de notre passion commune pour la montagne et la littérature. Lors de notre dernière discussion, dans son bureau, il avait évoqué de futurs projets, notamment l'idée d'écrire une suite au célèbre livre édité par Lucien Mazenod¹ qui trônait sur ses étagères. L'entreprise semblait monstrueuse, titanique ! Quels noms retenir ? Quelles photos les illustreraient ? Nous en sommes restés là. Michel est mort trois semaines après. Huit ans plus tard, Christophe Raylat, qui avait repris la tête de la maison, m'a contacté pour me parler d'un projet envisagé afin de célébrer les vingt ans de la maison. Il s'agissait d'un livre recensant... 100

portraits d'alpinistes ! Cet ouvrage est la rencontre assez troublante entre deux rêves formulés à des années de distance...

Comment avez-vous effectué la sélection ?

Nous avons travaillé à cinq – Claude Gardien, Gilles Modica, Christophe Raylat et moi pour les textes, Stéphanie Thizy pour l'iconographie – en posant tout de suite un principe simple : cet ouvrage ne constitue pas un palmarès de l'alpinisme. Nous n'avons pas la légitimité pour établir un tel classement que seuls, par exemple, le Groupe de Haute Montagne ou des guides peuvent dresser. Nous nous attachons à la manière qu'a la montagne de communiquer avec le grand public. Ce qui nous ramène à des choix subjectifs : qui sont les gens qui nous font vibrer ? Chacun de nous a établi sa liste, que nous avons



confrontée avec celles des autres. Le choix a été assez cohérent et la plupart des noms s'imposaient de façon très évidente; peu d'entre eux faisaient débat, en définitive.

Chaque portrait semble l'aboutissement d'une cordée spécifique entre un auteur, parfois lui-même alpiniste, et un alpiniste...

Nous avons cherché en effet à constituer des cordées magiques dans lesquelles un lien fort se dessinait entre l'auteur et son sujet. Qui d'autre que Philippe Magnin, qui l'a accompagné dans trois de ses grands périple et l'a vu lors de son dernier voyage, pouvait aussi bien parler de Patrick Berhault? Personne ne pouvait mieux le raconter que lui! Il a tellement souffert de cette disparition que pendant des années, il lui a été impossible d'en parler... De nombreuses cordées relevaient de l'évidence, comme celles de Christophe Profit et Pierre Béghin, François Damilano et Godefroy Perroux, ou encore Lionel Daudet et Isabelle Autissier. Isabelle, qui est partie en expédition en Géorgie du Sud avec Daudet, dont ils ont tiré ensemble un livre, a une formidable sensibilité d'écrivain!

Des cordées « virtuelles » d'auteur/alpiniste ne s'étant jamais rencontrés, s'imposent aussi dans leur force et leur évidence...

Un lien se crée effectivement entre l'alpiniste disparu et l'auteur vivant. C'est le cas notamment de Tita Piaz et Jean-Christophe Rufin, dont on réalise qu'ils partagent les mêmes valeurs, ont le même côté un peu rebelle. Rufin conclut son texte par une scène surréaliste où, de retour d'une ascension dans les Dolomites, il se rend sur la tombe de Piaz, située dans un cimetière que surplombe... un télésiège. Le rire diabolique que l'on prêtait à Piaz résonne étrangement au milieu de ces croix plantées sur les sépultures. Seul un écrivain comme Rufin peut raconter une telle scène! La montagne fournit souvent un matériau que la fiction ne peut dépasser; une intensité de l'instant présent qu'il est préférable de raconter simplement, sans effet de style, et qui constitue la singularité de la littérature alpine. Il faut savoir capter le moment et le restituer dans sa force originelle.

Beaucoup de portraits brossent en creux une autobiographie de leurs auteurs, qui se mettent parfois en scène eux-mêmes...

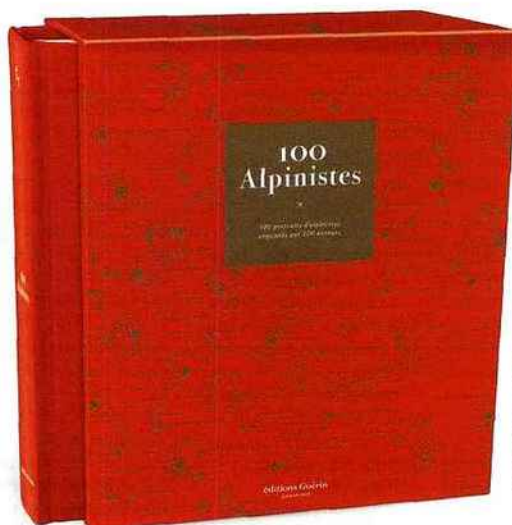
Un jeu de miroir se met en place, dans lequel apparaît celui qui écrit. Nous voulions que les auteurs soient présents et racontent ce qui les liait de manière intime à leur sujet. C'est le cas notamment d'Antoine le Ménestrel dans son texte sur Patrick Cordier: il parle beaucoup de lui-même, de sa propre pratique de l'escalade. Son regard est intéressant car il a lui-même eu une grande importance dans l'histoire de cette discipline, pour laquelle il a contribué à

faire émerger les structures d'escalade artificielles. Par ailleurs, il a contribué à donner une dimension créative et artistique à l'escalade. Ce jeu de miroir assez touchant apparaît également dans le portrait très émouvant de Gaston Rébuffat par Bernard Germain. Plutôt que de dresser la liste de courses de Rébuffat, il raconte le lien très fort qu'il a eu avec cet alpiniste, dont il rappelle le rôle de passeur, mais aussi de cinéaste, d'écrivain et d'homme de culture engagé...

Est-ce qu'une définition de l'alpinisme se dessine au terme de ces portraits?

On ne peut dégager aucune tendance claire à la fin du livre, ce que je trouve très stimulant. On réalise combien l'alpinisme est multiforme et échappe aux définitions réductrices. Le spectre est très large et chaque texte explore une facette différente: cela passe par la dimension scientifique des pionniers comme Saussure ou Vallot, l'intensité de ce que vivent les Anglais en Himalaya dans les années 60, le côté gymnique de l'escalade d'Antoine le Ménestrel, la confrontation avec la mort à propos de Patrick Berhault, la volonté de conquête, dans ce qu'elle a de glorieux et de dérisoire, à propos d'Herzog, ou encore la vitesse, qu'Etienne Klein décrit à propos de Lachenal. Vitesse aussi, bien sûr, chez Kilian Jornet, qui pose implicitement les limites du territoire de l'alpinisme: il vient du monde du trail, qui n'a pas forcément pour moi la profondeur de ce que vivent les alpinistes de haut niveau. Pour autant, nous avons tenu à ce qu'il figure dans le livre, car cette activité a considérablement changé les pratiques en montagne: on ne marche plus de la même façon depuis que des gens courent autour du mont Blanc en 20h! Le renouvellement perpétuel et la créativité sont peut-être deux critères importants pour situer l'alpinisme: il s'écrira toujours avec celles et ceux qui inventent et savent rester créatifs. ■

¹ *Les alpinistes célèbres* (Ed Mazenod, 1956)



REF. 100 Alpinistes
Collectif d'auteurs
et d'alpinistes
Ed. Paulsen, coll.
Guérin, Chamonix
2015